

## **Meu, my, mon bilinguisme**

Ana Zappa

Le bilinguisme est très souvent décrit comme un phénomène homogène alors qu'il existe autant de bilinguismes différents que de bilingues. Il s'agit d'une réalité à la fois naturelle et extrêmement complexe. Bilingue moi-même, j'ai décidé de plonger dans mes origines linguistiques, ainsi que dans ma vie présente, pour essayer de mieux comprendre ce phénomène.

Mes parents sont de nationalité brésilienne et j'ai vécu avec ma mère (et parfois aussi ma grand-mère) jusqu'à l'âge de 17 ans. Je suis née à Londres, où ma mère était en poste. Puisqu'elle travaillait beaucoup, quand j'avais 1 an, elle a engagé une nounou anglaise, "Nanny", pour l'aider. C'est à partir de ce moment-là que j'ai été exposée de façon quotidienne à l'anglais. Nanny nous a accompagnées lors de notre déménagement à Brasilia, un an plus tard. Elle est restée chez nous jusqu'à mes 5 ans. Pendant cette période, je parlais le portugais brésilien avec ma mère et ma grand-mère (entre autres) et un anglais britannique avec Nanny. Mais, dès son départ, j'ai refusé de parler anglais avec qui que ce soit. Quand on m'a inscrite à ma première école bilingue anglais/portugais, à Brasilia, on croyait (sans connaître mes antécédents) que j'étais un génie, car je comprenais "tout et tout de suite!". Petit à petit, j'ai fini par accepter de parler l'anglais à l'école.

### **Apprentissage de la lecture dans les deux langues à Brasilia**

Mon école américaine à Brasilia (la EAB) était typique d'une école internationale de capitale. Les cours étaient majoritairement en anglais mais on avait aussi un cours dans la langue "locale", en l'occurrence le portugais brésilien. Et puis, pendant la pause, le portugais dominait. A l'âge de 5 ans, j'ai appris à lire et à écrire dans les deux langues simultanément. Je me souviens que je lisais à cette époque-là tous les panneaux de magasins à Brasilia. Mais le premier "livre" dont j'ai un souvenir a été écrit, par ma mère, en anglais. Un des personnages s'appelait "Ana" et l'autre "Tom". Ce livre comprenait des mots courts et des phrases très simples et je prenais beaucoup de plaisir à les déchiffrer.

L'apprentissage de l'écriture a eu lieu tout de suite après - presque simultanément. J'écrivais dans des cahiers d'écriture cursive dans les deux langues et ceci m'était pénible car il fallait un contrôle manuel que je n'avais pas. Par contre, je ne faisais pas la différence en termes de difficultés entre les deux langues.

Je ne mettais pas une langue au-dessus de l'autre. Je savais juste que certaines personnes comprenaient et parlaient le portugais et d'autres l'anglais. L'exception étant mes petits camarades à l'école. Entre nous, nous parlions une espèce de "créole", un mélange des deux langues. Plus tard, ma mère m'a fait part de la réprobation de certains parents - surtout les anglophones dont les enfants commençaient parfois à mettre les adjectifs après les noms (comme en portugais) lorsqu'ils parlaient anglais. Leur anglais était "taché". Ces parents auraient voulu interdire le portugais à l'école alors qu'il s'agissait de la langue nationale du pays où ils habitaient. Heureusement, la direction de l'école ne les a pas écoutés. D'ailleurs, à part le fait d'être réprimandée pour parler "trop" (dans les deux langues j'imagine...), je n'ai aucun souvenir d'avoir été empêchée de parler une des deux langues.

Quand on me parle de compétences équivalentes dans deux langues, j'ai toujours un petit sourire. Impossible. C'est comme aimer faire les mêmes choses avec ses deux meilleures amies. J'estime faire certaines choses avec autant de facilité et de plaisir dans les deux langues (échanges commerciaux, conversations sociales, entre autres), d'autres, non. A force d'avoir été scolarisée à partir de l'âge de 11 ans majoritairement en anglais, aujourd'hui j'aime mieux lire en anglais qu'en portugais (ou en français). Or, je préfère chanter en portugais. Ceci n'est pas une question de capacité mais de racines, d'associations, de souvenirs. Si je me fais mal, le mot "Aië!" sort de ma bouche. Les injures vers quelqu'un me viennent toujours dans la langue qu'il parle. Contre moi-même, souvent en anglais, mais aussi en portugais et en français, selon le contexte.

### **Les difficultés psychologiques et New York**

On est souvent confronté à des projets de recherche qui vantent le "bon" coté du bilinguisme - cognitivement c'est apparemment très positif. J'ai souvent été assez compétente au niveau académique et quand je ne l'ai pas été, ceci a été dû à la paresse, phénomène nullement lié au bilinguisme. Cela dit, d'après moi, le coté psychologique, le dédoublement de références et de cultures, est parfois plus difficile à gérer.

Quand j'avais 11 ans, nous avons déménagé aux États Unis pour le nouveau poste de ma mère. Nous nous sommes installées dans une banlieue de New York où la population comprenait majoritairement des gens qui y vivaient depuis toujours. Même si je n'avais pas d'accent, mon argot n'était pas "au niveau". On se moquait souvent de moi. Comme j'étais une des seules étrangères dans cette petite banlieue, j'avais honte quand ma mère me parlait en portugais devant mes amis.

Mon institutrice a appelé ma mère pour lui dire que mon niveau de lecture d'anglais n'était pas satisfaisant. Elle ne savait même pas que je n'étais aux États-Unis que depuis quelques mois et que je parlais portugais à la maison. À mon insu, ma mère s'est mise à me parler moitié en anglais et moitié en portugais. Je me souviens même du regard pointu que je lui lançais lorsqu'elle me parlait dans la "mauvaise" langue. Aujourd'hui, ceci me fait l'effet contraire - je n'aime pas quand elle me parle en anglais en public. J'ai peur d'être associée à une "américanisation" imminente, ou tout simplement à des Américains. Aussi, c'est une langue qui attire l'attention lorsqu'on n'est pas dans un pays anglophone, et je préfère observer qu'être observée.

Maintenant que j'ai une petite fille de presque deux ans, il est d'autant plus important qu'on parle portugais très souvent à deux, surtout devant ma fille. L'anglais est donc devenu notre langue "intime", que nous parlons le plus souvent à deux, et en privée.

### **La Honte... encore de la psychologie**

Quand j'écris le mot "honte" en relation aux langues, je me surprends. Pourquoi avoir honte de parler une langue? Après tout, c'est juste une couleur, comme tant d'autres, à travers laquelle on s'exprime. Mais c'est là où je me rends compte qu'une langue n'est pas simplement un "code". Elle véhicule toute une culture, un savoir-faire, une mentalité et une musique, un rythme extrêmement intime. On peut parler de la transparence de la voix comme

l'instrument de l'esprit, car on a du mal à la contrôler. Je suis persuadée que c'est aussi pour ceci qu'on est souvent gêné lorsqu'on essaye de parler une langue étrangère qu'on ne domine pas. La subtilité est perdue: l'ironie, l'humour et ceci est très difficile surtout pour ceux d'entre nous pour qui l'humour comprend une partie importante de notre personnalité. Aussi, il faut bien saisir des références culturelles pour dominer une langue.

Etre associé à une langue veut dire être associé, ou s'associer, à certains traits culturels et même de personnalité - d'où la complexité du bilinguisme. Parler deux langues dès la naissance implique une double identité. Sans vouloir trop rentrer dans la psycholinguistique (car ceci n'est pas encore un domaine où je suis tout à fait à l'aise), ce redoublement de personnalité est plus troublant et difficile à gérer que n'importe quelle difficulté académique. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un ajustement de plus parmi tant d'adaptations que nous devons faire pendant la petite enfance et l'adolescence. Mais il faut tout de même le prendre en compte et le travailler.

J'ai fréquenté deux écoles internationales (dont celle à Brasilia et une autre à Moscou) et une école américaine. Linguistiquement et socialement, j'étais plus à l'aise dans les deux écoles internationales car j'étais entourée d'autres bilingues. Je n'étais ni admirée pour parler plus d'une langue, ni critiquée pour mes éventuelles lacunes dans une des deux langues. À Moscou, nous étions tous des étrangers et je me sentais donc "chez moi". Cependant, les bilingues souffrent souvent d'une non-appartenance à une culture spécifique et je rentre, ou suis rentrée, dans cette case. Petite, j'ai toujours été "la Brésilienne" à l'école et "l'Américaine, la Russe ou l'étrangère" au Brésil. Quand je rentrais au Brésil en vacances après un long séjour à l'étranger, je faisais des fautes, des anglicismes, et on se moquait de moi. Aujourd'hui, ceci m'arrive encore et je ris avec mes amis là-dessus. Mais jeune adolescente, ces fautes me faisaient un effet étrange et désagréable.

## **Suggestions**

Dans les pays, dont la France, qui n'ont qu'une langue officielle il serait intéressant d'améliorer leur politique linguistique, surtout au niveau de l'enseignement, face à un bilinguisme de plus en plus répandu suite à des vagues d'immigrations européennes. Pour citer quelques possibles améliorations: l'exposition à des langues étrangères le plus tôt possible, dès la maternelle. Ceci ne peut être que bénéfique pour les monolingues ainsi que pour les bilingues. Il faudrait aussi une insistance académique sur le fait qu'il existe plusieurs cultures et langues, un plurilinguisme, même dans la ville où se trouve cette école, et que ceci l'enrichit.

Je proposerais également une organisation de manifestations culturelles - journées internationales avec des invités de différents pays, des ateliers langagiers et ainsi de suite. En Inde, les écoles sont souvent multilingues, proposant chaque sujet dans une langue différente. Dans certaines villes en Belgique, les enfants ont cours quatre jours par semaine en français et un jour par semaine en flamand. Je trouverais cela intéressant de créer des programmes expérimentaux dans certaines maternelles et certaines écoles, avec une journée par semaine en arabe, en espagnol ou en allemand, par exemple. On pourrait organiser des équipes pédagogiques itinérantes dans ces langues. Ou, pourquoi pas, des "mercredis linguistiques", vu que de nombreux enfants sont de toute façon gardés le mercredi ?

## **Conclusion - Présent**

Je viens d'une famille où les langues sont perçues comme des moyens d'expression qui s'apprennent, se mélangent, s'échangent, s'adaptent et s'improvisent. Ceci vient largement du métier de mes parents et les parents et grands-parents de ma mère: la diplomatie. Ma grand-mère, par exemple, a été élevée en espagnol, mais sa scolarité a été faite par une tutrice française. Plus tard, elle a du apprendre l'anglais, l'italien, et même le russe... Une langue véhiculaire, certes, des éléments culturels essentiels, mais quand on grandit en pouvant s'exprimer dans deux ou plusieurs langues, elles sont démystifiées.

Si mon bilinguisme est "réussi", ceci est largement dû aux efforts de ma mère. Elle-même bilingue (même trilingue car sa mère était d'origine Mexicaine), et sachant que son métier allait nous amener dans différents pays et que l'anglais me serait vital, elle était déterminée à m'élever bilingue. Je dirais même qu'elle ne s'est jamais posé la question. "Elle va parler les deux langues" était aussi évident dans sa tête que "Elle portera des vêtements".

Le fait d'avoir une fille qui commence à parler remet tout ceci en question. Pour l'instant, je suis déterminée à lui transmettre le portugais brésilien, et, surtout, une connaissance et un amour pour la culture brésilienne. Son père lui parle en français, même si je l'entends de plus en plus glisser quelques "nouveaux" (pour les deux) mots en portugais dans son discours... Le français sera, ou est déjà, "leur" langue, et le portugais la "nôtre" à toutes les deux. Parfois, je me demande si ceci creusera une séparation entre ces deux paires. Mais pour l'instant, j'observe l'inverse - son papa s'intéresse enfin au portugais, par nécessité.